

naître le site désolé où il allumait ses fanaux. A la fin de septembre, les grands caravansérails d'Atlantic-City voient partir leurs hôtes d'une saison. Quand on pense que la plupart de ces hôtels ont coûté de deux à cinq millions de francs à construire et à meubler, qu'ils sont au nombre de près de cent cinquante, et qu'il faut, en quelques semaines, faire rendre aux visiteurs, outre l'intérêt du capital, le bénéfice des propriétaires, on s'émerveille de la facilité avec laquelle les Américains gagnent et dépensent l'argent. Ce doit être un petit-fils de Jérémiah, le propriétaire d'un des grands hôtels d'Atlantic-City auquel un de ses amis demandait un jour :

— Avez-vous calculé exactement combien vous coûte un voyageur par jour ?

— Certainement ; en moyenne et tout compris, même le coulage, quatre-vingt-dix-huit cents (4 fr. 90).

— Et vous leur faites payer ?...

— De dix-huit à quarante francs par jour... selon l'étage."

A cinq cents voyageurs en moyenne et par jour, pendant trois mois, le digne homme pouvait se faire près d'un million de bénéfices nets.

Pour avoir changé de nom, l'industrie de Jérémiah n'en est pas moins restée prospère sur ce coin de terre où il l'a fondée, gracieux progrès de la civilisation, il est plus lucratif aujourd'hui d'héberger son prochain que de le noyer.

C. DE VARIGNY.

## LA SCIENCE ET L'INSTRUCTION EN CHINE

Il a été de mode pendant les dix dernières années de donner toujours en exemple la civilisation chinoise.

Bien que je n'aie pas la satisfaction d'avoir voyagé dans l'Extrême-Orient, j'ai toujours eu l'impression qu'il y avait beaucoup d'engouement et de parti pris dans ces éloges du Céleste-Empire, et les voyageurs qui nous décrivaient les beautés de la Chine me semblaient moins convaincus de sa supériorité que désireux d'humilier notre civilisation moderne.

Un écrivain russe, M. Karostovz, qui a longtemps séjourné en Chine, présente dans le *Messenger d'Europe* la civilisation chinoise sous un tout autre aspect.

L'écrivain russe remarque judicieusement que si un jour les œuvres de Humboldt et de Spencer étaient connues en Chine, elles apparaîtraient aux Chinois comme un informe galimatias, et leurs auteurs passeraient pour des ignorants.

Tandis que chez nous la langue est un instrument qui sert à exprimer des pensées et un instrument pour la science, pour les Chinois, la langue est l'unique objet de l'étude, la science des sciences. Et encore cette langue n'est-elle pas la langue parlée par le peuple chinois, c'est une langue morte, plus ancienne pour les Célestes que le latin et le grec ne le sont pour

nous. C'est l'étude de cette langue, d'après des modèles reconnus classiques, qui a écarté de la Chine toute science et a créé un système d'instruction qui est tout l'opposé du nôtre.

On peut dire que de l'enfance à la vieillesse l'esprit du Chinois tourne, comme l'écureuil sur sa roue, autour des mêmes livres canoniques, qui sont une compilation d'idées fausses, de misérables poésies et d'enseignements puérils.

Cette science rétrécit encore la conception philosophique déjà étroite du Chinois et tue en lui toute curiosité scientifique et toute initiative intellectuelle ; elle crée le type de l'ignorant présomptueux. L'orgueil de ces maniaques qui tournent volontairement le dos au bon sens est quelque chose de prodigieux.



Types de Boxers

Pour eux, en dehors de la Chine, il n'existe ni science, ni civilisation, ni morale, ni religion, mais rien que de la barbarie. Leur cerveau rétréci, comme les pieds des Chinoises, par une pression continuelle, est complètement atrophié et incapable de recevoir une idée nouvelle.

Le peuple pris en masse ne sait ni lire ni écrire ; il n'y a qu'un homme sur cent qui sache lire et écrire, et une femme sur mille.

La littérature chinoise est sans valeur, les ouvrages historiques de la Chine mériteraient quelque attention s'ils n'étaient pas défigurés par un fracas d'invéraisemblances qui sont de pure invention.

Quant à leurs romans, ils se distinguent tous par une fiction insipide, l'absence de toute action, des

descriptions interminables sans intérêt, et des répétitions sans fin.

Un seul genre littéraire a pu se développer dernièrement en Chine ; il consiste en pamphlets qui servent à répandre d'ignobles et ineptes accusations contre les étrangers.

Actuellement, parmi les Chinois intelligents, on apprécie surtout une brochure intitulée *Mort à la religion du diable*, ornée d'images pornographiques, pour ridiculiser la religion chrétienne.

On croit que l'auteur de ces brochures, où l'esprit chinois se manifeste dans toute sa beauté, est un certain Tchou-Tchan, qui brigue en ce moment la place de daota (gouverneur). Mais il est hors de doute que plus d'un mandarin l'a aidé de ses lumières.

Cependant dernièrement on a fondé en Chine une école où l'on enseigne l'anglais, le français, le russe, l'allemand, ainsi que la chimie, l'histoire naturelle, les mathématiques, la physiologie, l'astronomie, etc.

Le plus grand nombre des élèves étudie l'anglais et les mathématiques. Mais, à l'inverse des autres écoles, ce ne sont pas les élèves qui paient, mais les élèves qui sont payés.

La première année les élèves reçoivent la nourriture et le logement ; la seconde année ils reçoivent en outre 3 lans par mois ; cette solde s'élève progressivement jusqu'à 10 lans par mois.

Les examens ont lieu une fois tous les trois ans, et les élèves qui les passent d'une façon satisfaisante reçoivent une récompense de 40 à 60 lans.

Voilà un système d'études qui trouverait peut-être quelques partisans ici et qui serait certainement du goût des pères de famille, même en dehors de la Chine...

M. REAER.

## L'AUORE

L'oiseau court, les taureaux mugissent ;  
Les feuillages sont enchantés :  
Les cercles du vent s'élargissent  
Dans l'ascension des clartés.

L'air frémit ; l'onde est plus sonore ;  
Toute âme entr'ouvre son secret ;  
L'univers croît, quand vient l'aurore,  
Que sa conscience apparait.

VICTOR HUGO.

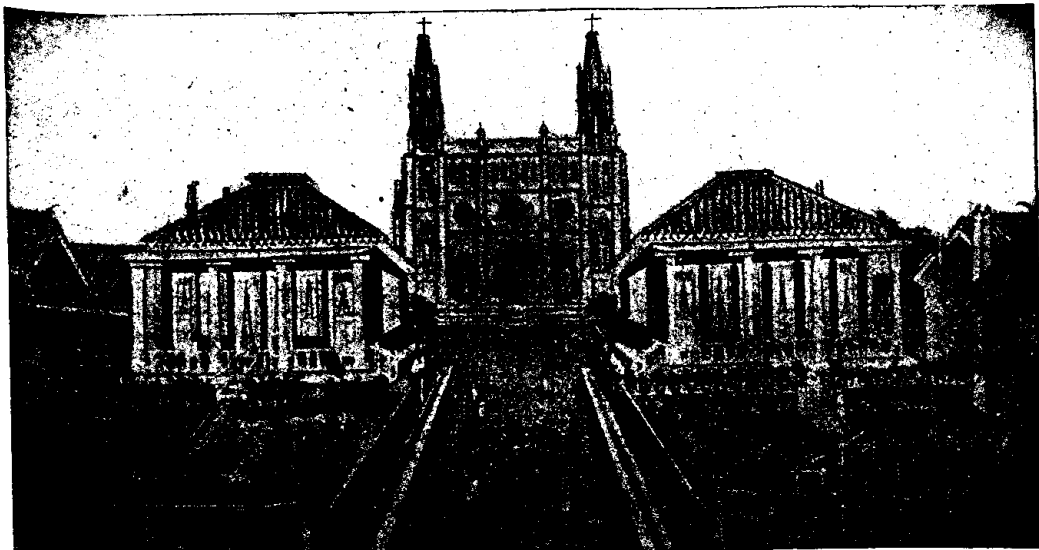
## NOTRE GALERIE NATIONALE

Tous ceux que le problème de l'existence de notre race préoccupent sont d'accord à proclamer la nécessité de vulgariser la connaissance de notre histoire. Or, pour atteindre ce but, il n'existe pas de meilleur moyen que la gravure. Voilà pourquoi la publication de notre galerie nationale a mérité l'approbation du public. Nous avons reçu de nombreuses lettres nous félicitant d'avoir mis cet heureux projet à exécution. Forts de cet encouragement, nous allons tâcher de rendre cette galerie aussi complète que possible, et nous avons l'espoir qu'elle deviendra un véritable monument élevé à la gloire de notre nationalité. Le choix judicieux des portraits, leur apparence artistique, leur grandeur uniforme, la notice biographique qui les accompagne, tout en un mot, concourt à en faire une galerie unique et précieuse que tous les Canadiens-français, tous les patriotes, devraient encourager en la recommandant.

PORTRAITS PARUS JUSQU'À CE JOUR

| Numéro du journal |                               |
|-------------------|-------------------------------|
| 847               | Louis-Joseph Papineau         |
| 848               | Jeanne Mance                  |
| 849               | Mgr Louis-François Lafleche   |
| 850               | Faucher de Saint-Maurice      |
| 851               | Samuel de Champlain.          |
| 852               | Sir George-Etienne Cartier.   |
| 853               | Marie-Madeleine de Verchères. |
| 855               | Alphonse Lusignan.            |

Toutes les graines ne germent pas, mais il en est qui deviennent des arbres. — COMTESSE DIANE.



Résidence du R.P. Emonet et des missionnaires de passage

Résidence du vicaire apostolique

MANDCHOURIE. — CATHÉDRALE DE MOUKDEN ET RÉSIDENCE DES MISSIONNAIRES